

**//// LE HOT-CLUB.**

Le jazz-hot reste inconnu du grand public mais s'est peu à peu répandu à la manière d'un culte secret. Il a son grand pontife : Hugues Panassié, il a ses fanatiques qui écoutent avec ivresse les nouveaux disques du merveilleux orchestre de Duke Ellington ou du virtuose du jeu hot : Louis Armstrong. Un club s'est fondé, le *hot-*

*club* qui convie ses membres à des séances fort intéressantes. Dans cette ambiance sympathique les artistes, se sentant en communion avec l'auditoire, s'épanouissent et se déchaînent. On peut vraiment se faire là une idée de ce qu'est le vrai jazz-hot tel qu'on peut l'entendre à Harlem ou à Chicago.

On pourrait comparer le jeu d'un orchestre hot à celui d'une troupe d'acteurs italiens jouant selon les principes de la Commedia dell'Arte. Il y a un canevas, l'air choisi, avec ses épisodes principaux et ses points de repère. Là-dessus des artistes brodent et improvisent. Il y en a qui brillent surtout par la virtuosité d'exécution. D'autres par l'imagination musicale. Certaines de leurs variations sont d'une étonnante originalité. Le cas est plutôt rare et en général les interprètes ont à leur service un vaste répertoire de traits, de motifs dans lequel ils puisent. Parfois deux et même trois artistes improvisent en même temps; l'instinct musical les guide et leur évite de tomber dans la cacophonie. Le piano joue là un rôle essentiel bien que discret et précise clairement l'harmonie. Si étrange que cela paraisse, c'est ainsi que jouaient es Vingt-quatre violons du Roi Louis XIII, qui exécutaient leurs pavanés, leurs allemandes et leurs branles en improvisant sur la note écrite des broderies qui rendaient la mélodie méconnaissable.

Une fois qu'on a pris contact avec cet art si particulier, on se passionne pour lui. N'en déplaise à certains de nos lecteurs qui s'étonnent que le musicologue qui consacre une partie de sa vie à éditer la musique de Lully puisse goûter ces divertissements de nègres, j'avoue que j'y prends non seulement un vif plaisir, mais qu'il m'arrive de ressentir une forte émotion à écouter bien jouer *hot*. Se rend-on compte de l'effort de création musicale que représente le fait de réaliser à l'improviste ce que le compositeur combine à loisir dans le silence du cabinet? On n'a pas le droit de se tromper et pourtant l'interprète s'aventure dans des registres suraigus où la plus légère défaillance se traduirait par une horrible cacophonie. C'est la voltige sur la corde raide et sans filet! Le plus étonnant est que, dans les excellents jazzi, il n'est pas rare d'entendre jusqu'à trois et même quatre musiciens improviser en même temps.

C'est le plaisir que nous eûmes à la dernière séance du Hot-Club, il y avait là un ensemble d'artistes de premier ordre, tous de couleur. Au piano l'étonnant Freddy Johnson qui jouait malheureusement d'un instrument bien ignoble de sa virtuosité et de sa fantaisie. A la batterie, Billy Taylor, à la contrebasse Fernandez. Sur cette basse rythmique (complétée par un joueur de guitare), se firent entendre dans des interprétations d'une surprenante variété Arthur Briggs, jouant de la trompette, Big boy, du saxo-tenor, de la clarinette et de la trompette et Pierre Ducongé de la clarinette et du saxo-alto. Le célèbre *Saint-Louis Blues* fut l'occasion d'un véritable concours de jazz-hot entre tous les exécutants qui firent assaut de virtuosité et d'invention. Dans *China town*, Briggs sur la trompette débouchée atteignit des hauteurs vertigineuses. Dans *Rockin' Chair*, il exécuta une rentrée pianissimo avec des notes tenues sur la trompette bouchée, d'un effet impressionnant, mais j'ai surtout goûté *Some of these days* où l'improvisation collective donna des résultats surprenants. Une sorte d'ivresse s'était emparée des exécutants et du public. A la fin d'un morceau où le trompette Briggs s'était surpassé, on vit le pianiste Fred Johnson au comble de l'enthousiasme, bondir sur lui pour l'embrasser.

L'intérêt de ces séances du Hot-Club c'est que les artistes ne se sentent pas en

représentation devant le public. Ils sont chez eux et jouent pour leur plaisir. Il n'y a qu'à voir leur gaîté et leur ravissement lorsque le résultat de leur jeu atteint ou dépasse leurs espérances. Tous ceux qui aiment ou croient aimer le jazz, doivent adhérer au Hot-Club. De rares jouissances leur sont réservées.

Dans un but de propagande, le même ensemble renforcé de l'excellent trompette Charley Johnson, se fit entendre le 31 mai à la Radio L.-L. Au piano Freddy Johnson fut étourdissant dans *I got rythm de Gerschwin*. Tour à tour Briggs, Big Boy, Pierre Ducongé et Charley Johnson improvisèrent dans *Rockin' Chair*, *Nobody's sweetheart*, *The sheik of Araby* et réalisèrent une superbe improvisation collective dans le dernier chorus de *I've found a new baby*. On put entendre également un nouvel arrangement de Duke Ellington : *Stormy Weather* qui est le dernier grand succès en Amérique.

Il paraît que Duke Ellington et son orchestre vraiment unique au monde, va venir à Londres cet été. Il est invraisemblable qu'aucun impresario ne se préoccupe d'offrir un engagement à Paris au Roi du jazz-hot. On a peut-être peur qu'après cela, le public ne mesure la distance qui sépare un orchestre de ce genre des médiocres jazzs qui accaparent ici l'attention du grand public.

Henry PRUNIÈRES.